

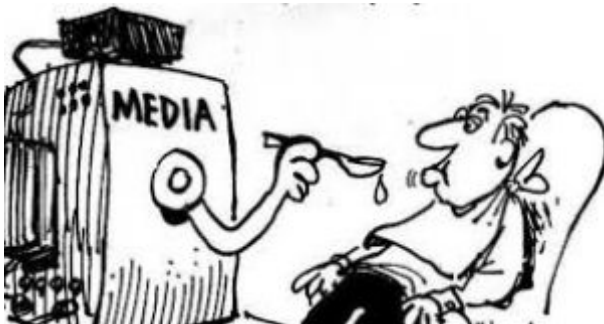
Manipulation et emprise de la Finance

Publié le 03 juin 2018 par science



Parler de «*crise permanente*» à l'heure où les médias font état d'une reprise de la croissance semble en effet paradoxal. Étonnamment, aucun d'entre eux n'a jusqu'à présent signalé le caractère artificiel de cette croissance. Or, elle repose principalement sur une explosion de la dette mondiale. Personne n'a évoqué non plus la déconnexion toujours plus importante entre la croissance et les performances des entreprises et de l'économie. Ou encore les injections permanentes et gigantesques des banques centrales dans le secteur financier afin de maintenir le fleuron bancaire à flot et d'en préserver les avantages, souvent au détriment des citoyens.

La manipulation et le contrôle de l'opinion publique



L'état actuel de notre société, basée sur une économie financiarisée, est souvent présenté comme le stade ultime et donc indépassable du développement du capitalisme. Or qu'en est-il ? La situation actuelle est-elle caractéristique d'un capitalisme en pleine expansion dont l'épanouissement pourrait perpétuellement prodiguer ses bienfaits, y compris démocratiques, à la terre toute entière ? Il est permis d'en douter ! La présente situation ne rappellerait-elle pas plutôt celle qui prévalait au début du XXe siècle, lorsque la civilisation occidentale était convaincue de sa suprématie sur le reste du monde, jusqu'au moment où ... la Grande Guerre survint ? À l'heure où une nouvelle guerre froide s'organise en Europe, sur la base, ou sous le prétexte des événements ukrainiens, la chute, le déclin accéléré de la civilisation sont déjà enclenchés.



Les principes démocratiques de base sont bafoués, comme en témoigne le système PRISM de surveillance des communications électroniques et téléphoniques, révélé par Edward Snowden. Un État démocratique ne saurait lire les communications de ses citoyens, ou même celles de l'ensemble de la population mondiale, épier leurs faits et gestes, et demain, si la technologie le permet, essayer de lire dans leurs pensées. Il est utile de rappeler ici les termes de l'article 12 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance ». La société décrite par Georges Orwell dans 1984, semble bien se réaliser sous nos yeux, voire même être dépassée par la réalité. La technologie a permis aux cauchemars de devenir réalité ! La démocratie part en lambeaux du fait des contrôles intensifs et généralisés de la population. L'humanité mérite une autre fin pour sa propre histoire.

Les champions du capitalismes



La manipulation de l'opinion publique grâce au commerce de la peur est toujours plus à l'œuvre. Aujourd'hui, ce sont des monstres financiers, présentés comme des champions nationaux, qu'il faut à tout prix sauver de peur d'un cataclysme. Ceux-là mêmes qui émettent des produits financiers toxiques et qui profitent d'une crise qu'ils ont largement contribué à créer doivent être renfloués avec des fonds publics, au nom de la stabilité et de la prospérité économique ! Hier, c'était au nom de la civilisation, de la nation, de la démocratie, de la peur de la barbarie et « pour en finir avec toutes les guerres », qu'il fallait faire la soi-disante dernière.

En réalité, les producteurs d'armements – Krupp en Allemagne et Schneider en France – avaient de puissants intérêts à défendre. La peur de pertes financières colossales pour les banques américaines ayant prêté des fonds à l'Angleterre et à la France fût un des facteurs essentiels expliquant l'entrée des États-Unis en guerre. Aujourd'hui comme hier, pour couvrir de puissantes banques contre les risques qu'elles ont pris, et pour les maintenir en vie, tous les sacrifices sont requis, y compris celui de la démocratie. La suite de l'extrait des *Thibault*, cité précédemment, conserve aujourd'hui malheureusement toute son acuité : « Jamais les forces du pouvoir n'ont imposé aux esprits une si totale abdication... »

Le pouvoir et les lobbies de l'aristocratie financière

Ainsi, les principes démocratiques sont aujourd'hui bafoués en particulier dans le domaine économique. En effet, le plus souvent, quels que soient les résultats électoraux, une seule politique prévaut, celle de l'aristocratie financière. Cette dernière est tellement convaincue de la supériorité et de la primauté de ses intérêts sur ceux de l'économie et de la société, présentées par ses lobbies comme une concomitance d'intérêts, qu'elle ne se donne pas la peine d'en discuter. Mais ce n'est pas encore le pire. La plupart de nos responsables politiques en sont aussi convaincus, ou du moins font semblant de l'être.

Cette véritable caste siphonne des montants astronomiques qu'elle est incapable de véritablement investir dans l'économie. Ces sommes circulent toujours plus rapidement dans le cadre d'une finance casino contraire à la logique de l'entrepreneur, où les paris douteux sur la faillite d'entreprises, de banques ou de pays prennent le pas sur les opérations financières standard inhérentes à la logique du capitalisme. Ce qui caractérise ces paris, c'est qu'ils sont le plus souvent réalisés en se défaussant des risques sur le reste de la société. Pour les institutions financières qui ont réussi à atteindre la taille critique et une certaine densité de connexions au sein du tissu économique et financier (institutions dites «*too big to fail*») c'est en effet à l'État et donc finalement au contribuable, au retraité, au client et au chômeur – d'assumer les risques et de payer le cas échéant les factures. Cette économie financiarisée fragilise à grande échelle tant le tissu économique que social.

Finance et politique

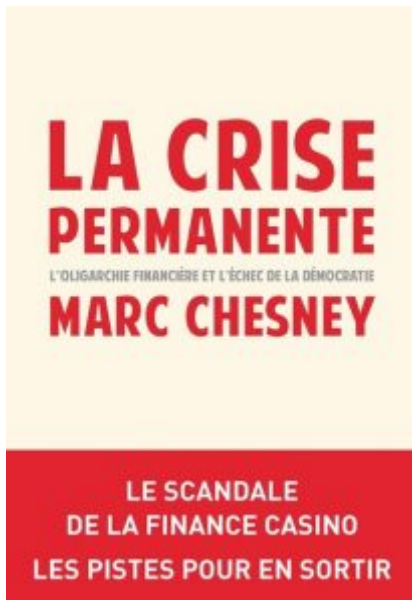


Que font les responsables politiques pour résoudre cette crise et lutter contre cette finance casino? Ils se réunissent... et, de plus, souvent! Nous voici rassurés. En 2011 et 2012 à Bruxelles, la situation grecque focalisa l'attention des dirigeants européens. Leurs réunions successives frisèrent le ridicule. Le spectacle que donnent les dirigeants européens est pourtant bien réglé : déclarations publiques suivies de négociations puis d'une photo de famille, de conférences de presse et d'auto-congratulations; il est assurément affligeant.

L'écrivain autrichien Karl Kraus dans son introduction aux *Derniers jours de l'humanité*, œuvre écrite en référence à la Première Guerre mondiale, fait allusion à « ces années durant lesquelles des personnages d'opérette ont joué la tragédie de l'humanité ». Un siècle après, cette phrase est de pleine actualité. Ces personnages, censés incarner l'autorité de l'État, semblent souvent désorientés. Ils donnent l'impression de naviguer à vue, sans visibilité. Ils ont pourtant un objectif qui consiste à rassurer les marchés financiers, mais ils ne l'atteignent que de manière transitoire. Leurs solutions sont éphémères car leur objectif est vain. Cette nouvelle religion qu'est le néo-libéralisme

requiert des sacrifices sur l'autel de la finance casino. Chercher à rassurer les marchés financiers est illusoire.

Cet article n'est qu'une courte introduction au livre présenté ci-dessous, comprenant quant à lui une analyse complète .



Pour en savoir plus : Ce livre présente un état des lieux objectif. Il décrit la financiarisation de l'économie et de la société à l'œuvre aujourd'hui, le rôle des grandes banques et des fonds spéculatifs ainsi que l'état d'esprit des croupiers de la finance et des mercenaires de la guerre financière, dont les pratiques nous touchent toutes et tous au quotidien, dans le monde entier. Prendre conscience de la situation et du problème permet également d'élaborer des solutions. Elles existent et ce livre les identifie